

1913 Oct 23.  
MIRA FIL. INT.  
Lukács Arc.

Jeudi (?)

Tu me pardonneras, chéri. J'ai tant  
à te dire et je n'ai absolument pas d'éner-  
gie pour écrire. Je n'ai pas répondu à une  
seule de tes lettres, je ne sais même pas,  
pourquoi. Peut être, parce qu'elles sont pour  
moi la présence même. Tu me souris  
dans la lettre et je te rends le sourire,  
en lisant. Tu y viens cher moi, et je te prends  
et je te serre contre ma poitrine. Tu sens  
ma bouche ouverte, et je t'ouvre et je  
tends ma tête vers toi. Et après cela, je  
suis tout à fait épuisée, et j'ai le senti-  
ment que j'ai déjà tout dit. Je n'ai ja-  
mais senti quelqu'un à la fois si près et  
si loin de moi que toi. Tu serais mon té-  
lère perpétuel, le seul contenu de mon moi,  
et avec ça j'ai peur de toi, véritable.

Et j'ai peur que c'est un danger.  
Te me faut que tu me dise toujours bien,  
et alors je n'ai plus besoin de venir.

Gyuri, chéri, je n'ai pas des mots assez forts  
pour le caresser, qu'est-ce que je peut faire,  
s'il n'y a pas de possibilité d'embrasser  
le bout de ton cravatte ou encore je ne sais  
pas quoi. Ce que je fais? Aujourd'hui  
j'ai travaillé au cimetière (à la.) et j'ai  
trouvé seulement que je suis absolument  
bête, mais après avoir resté, chez moi,  
j'ai vu que tout de même il y a là  
quelque chose qui me fait contente.

Parce que, tout en travaillant, j'ai  
été si malheureuse d'être entraînée  
par la nature de travailler impres-  
sionnistiquement (peut-être par la  
marque de volonté (ce n'est précisément  
pas le mot). Ici, à la maison, j'ai vu  
que quand même c'est tout autre chose  
la continuation de ma tendance de  
Bell'eria. Je ne sais seulement pas si  
je dois faire des études comme cela.

En plein air et d'une seule fois.

~~De là~~ Je suis toujours désespérée et  
je ne trouve absolument rien. De l'autre  
côté, ça me donne toujours cette in-  
tensité des sentiments que je ne trouve pas  
en faisant des natures mortes, le désir de  
travailler et la hardiesse que je com-  
mence à perdre depuis que j'ai vu ce que  
c'est que la peinture. Et j'apprends  
à généraliser, à omettre tout ce qui n'  
est pas nécessaire. Il paraît que je  
travaillerai en plein air jusqu'à ce  
qu'il fasse chaud.

Pour ma tête, je ne pense rien de rien,  
je suis abrutie jusqu'à ne plus avoir  
que des sensations, et encore les sensations  
tout à fait primitives. J'ai toujours  
faim et toujours sommeil, je mange  
cent fois par jour et je dors de 12 à  
14 heures. C'est abominable. Et cela  
vient, parce que je ne bois pas ni de  
thé ni café. Je veux tout de même

vaincre - une fois je cesserai de  
dormir et de manger et je travaillerai  
sans des choses existantes.

Edith est extrêmement gentille envers  
moi et je commence à devenir confiante.

Elle m'attrappe toujours - Ljena, je  
sais à quoi tu penses, c'est dangereux.  
- A quoi? Ah Zjuri, parce que tu es  
un sourire de bonheur.

MTA FIL. INT.

Lukács Arc.

Erwin m'a fait déclaration d'amitié.  
J'ai été un peu inquiète avant, mainte-  
nant cela a passé. Parce qu'il a com-  
mencé par m'entraîner à être coquette.  
Mon Dieu, il y a des situations, où si  
l'on n'est pas aie, on devient coquet.

Il paraît tout de même que je l'ai  
déarmé (Il est tout autre que H., mais  
il semble que toute la famille Bauer  
est assez herbertesque. La m'inquiète  
seulement un peu qu'il me dit des choses  
assez suspectes. " Lorsque j'ai vu votre  
bouche, je vous ai senti... Je dois sourire,  
si je <sup>vous</sup> vois, parce que ich freue mich  
en votre présence, je ne comprends pas  
encore pourquoi? " J'ai été déjà obligée  
de dire que je suis suramoureuse de  
quelqu'un. J'ai dit la même chose à  
Kende, il en a été frappé, je l'ai senti.  
Je commence déjà à m'attacher

à ce maudit Budapest. J'en ai  
peur. J'aime ses montagnes, son  
ciel, ses arbres rouges, j'aime que c'est  
la seule ville où l'on ne me regarde  
point, où il y a du moins 5 ou 6  
gens qui m'aiment. C'est terrible.  
Je dois partir. MTA FIL. INT.

Lukács Arc.

Si je pense à Giotto, je j'ai déjà  
oublié qu'il rompt les murs. Je  
me représente qu'il déchire les âmes  
de ceux qui le regardent, mais les murs  
restent inébranlables. Et que ce déchire-  
ment est justement la cause de l'unité  
des murs. Parce que là où ça devrait être  
vide, <sup>decorative</sup> l'âme se précipite avec une telle  
force qu'il en surgit l'équilibre. C'est  
d'ailleurs ce que tu m'a dit sur les inter-  
sités inégales. Je devrais voir Michel-Ange,  
pour être plus persuadée. Parce que, peut-  
être je me trompe absolument, je sens qu'une  
espace factice (?) est quelque chose de faux,  
même s'il est en harmonie avec l'espace  
véritable. Si tout cela est bête, pardonne-moi,  
puisque la bêtise est la qualité de mes sem-  
blables mais le pardon est celle de la grandeur  
de ton âme (Mille morts ou quelque chose comme  
cela). Gyuri, mon chéri, c'est terrible que tu es  
si intelligent (ce n'est pas le mot). Je t'ai toujours  
tant de peur devant toi que je deviens absolu-  
ment bête. J'attends ta lettre. C'est pourquoi  
~~je ne t'écrit~~ je ne t'ai rien écrit. Je  
ne te dis pas adieu, parce que je t'embrasse  
et je reste près de toi. Mischa